

MARDI

9 OCTOBRE 1832.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine. On s'abonne au Bureau du Journal, rue d'Amboise, Barrière de Fer ; chez M. BARON, libraire, rue Clermont ; chez M. BADEUR, libraire, rue Saint-Dominique ; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue Saint-Dominique.



DEUXIÈME ANNÉE.

N° 93.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est ; pour Lyon, de 7 francs pour trois mois, de 15 francs pour six mois, et de 25 francs pour l'année. On ajoutera deux francs par trimestre pour le dehors. Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau, francs de port.



# LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.

Politique, Industrie, Littérature, Théâtres et Annonces.

*La prison est le Séminaire des Patriotes.*

## Oraison Funèbre

DE FERDINAND VII.

Henry IV est mort assassiné ; Napoléon expia sur les rochers de Ste-Hélène, la gloire de son règne ; et Ferdinand VII, l'abject Ferdinand, souillé par les vices les plus honteux, et les crimes les plus horribles, est mort dans son lit, dans son palais, entouré de tout l'appareil de sa puissance, de la mort qu'envient les bons princes ! O providence !...

Cet homme, qu'à défaut du trône le bague ou la potence eussent réclamé, débuta à vingt-quatre ans par un complot dont le but était l'assassinat de son père, et il n'obtint son pardon qu'en dénonçant ses complices.

Relégué par Napoléon, auquel, par ses négociations, il avait lâchement livré sa patrie, au château de Valancay, il dégrade la dignité du malheur par toutes sortes de basses adulations envers le maître qui le retenait captif.

Rendu à son pays, en vertu du traité que l'empereur s'était hâté de conclure avec son prisonnier lors des malheurs de 1813, Ferdinand, qui devait être le réparateur des longues misères que le despotisme avait accumulé sur son peuple, signala son retour par l'établissement d'un système de persécutions et d'échafauds. A peine eût-il remis le pied sur ce sol imbibé du sang versé pour l'indépendance, qu'il usurpa les droits de la nation. Tout ce que l'Espagne renfermait de plus instruit et de plus patriote, fut mis à mort, envoyé aux galères ou en exil.

La glorieuse révolution de 1830, rétablit la constitution qu'il avait oubliée. Malheureusement les vain-

queurs commirent la funeste erreur de croire aux sermens de celui qui les avait déjà trompé. Ferdinand, trop lâche pour chercher à opprimer la liberté par la force, eut recours à la trahison et au parjure.

Surpris plusieurs fois sous les Cortès comme le chef et l'instigateur de complots dirigés contre l'ordre établi, il sacrifia lâchement les instrumens de ses trames, et dénonça même ceux dont la perte pouvait enlever des secrets menaçans pour sa sécurité.

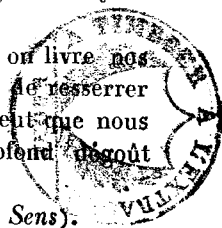
Dans l'émeute qui éclata à Séville, au moment de son départ de Cadix, en 1823, il dut la vie à l'illustre et malheureux Riego. Quatre mois plus tard, la sentence qui condamnait à mort cette noble victime de la liberté, lui ayant été présentée dans l'espoir qu'il exercerait son droit de grâce, il apposa de sa main : *approuvé, pour être exécuté sans délai.*

Les violations de sa parole royale, les tromperies, l'ingratitude et le mensonge à l'égard de sa domesticité et de sa famille, étaient ses habitudes de prédilection et son amusement quotidien.

Un jour il poussa l'artifice jusqu'à retenir dans son cabinet, en l'accablant de caresses, le corrégidor de Madrid, Arjona, qui pour la troisième fois dans la soirée, prenait congé de lui : reste donc encore, mon cher, lui dit le roi ; il est de bonne heure pour aller te coucher ; tiens, fumons une autre cigarette. Arjona fut arrêté en rentrant chez lui.

Et voilà ces hommes à la foi desquels on livre nos destinées, avec lesquels on ne craint pas de resserrer les nœuds d'une sainte alliance. Et l'on veut que nous dissimulions nos méfiances et notre profond mépris pour de pareils alliés.

(Extrait du Bon Sens).



## A Vendre.

### A BESANÇON.

#### Une vieille Guillotine avec ses Accessoires.

Pends-toi, mon ami Chose, te voilà vaincu en ladrerie.

Que l'on se plaigne maintenant, de ce qu'il n'y a pas à la tête de nos affaires des économistes profonds.

L'imagination se confond devant cette haute conception financière, devant ce colosse de convenances : on est forcé de s'humilier, on est tenté de se mettre à genoux.

Une vieille guillotine à vendre!... Les vieux outils du bourreau sont mis aux enchères!...

J'avais compris la vente d'une vieille croix de mission, dépecée en morceaux pour en faire des reliques; j'avais compris que lorsqu'un roi en remplace un autre, il mit aux enchères les vieux châteaux, les vieux sceptres, le vieux trône de son prédécesseur; j'avais compris que l'on vendit aux épiciers, pour envelopper du poivre, les éditions complètes de la *Charte* 1815, voir même de la *Charte* 1830....

J'avais compris tout cela, et bien autres choses encore. Mais vendre par adjudication une vieille guillotine, et les vieux outils du bourreau!... Oh! voilà le beau idéal de l'économie politique, voilà le *nec plus ultra* du sublime!

Profonds et consciencieux députés de la session de 1831, en accordant à nos vœux la suppression de la flétrissure, vous n'aviez pas songé aux produits de la vente des fers et des réchauds?...

Mais il y aura là vraiment de quoi combler le déficit *Kesner*.

Je sais bien qu'en administration il n'est pas de petites économies. Oh! ne le redisons-nous pas tous les jours à satiété; aussi, j'approuvais fort que l'on donnât le fouet jusqu'au sang, à tel principicule pour une bretelle cassée;... je concevais qu'un bon père de famille, fût-il prince ou roi, eût-il 9 ou vingt-cinq millions de revenu, entrât chez l'épicier du coin; et là, son riflard d'une main, son chapeau gris de l'autre, marchandât une livre de sucre ou de café.... de chicorée ou de chandelle....

Mais vendre une vieille guillotine, de vieux fers et de vieux réchauds!...

Oh! admistrateurs du Doubs, vous pouvez maintenant vous croiser les bras.... vous avez assez fait pour l'humanité, et après cette œuvre immense, comme Hercule, vous pouvez hardiment dire à vos successeurs : *Vous n'irez pas plus loin.*

### CATÉCHISME DE L'ÉPICIER.

#### DEUXIÈME CHAPITRE.

Dieu de Dieu! né pour être homme et devenir épiciers!...

*Demande.* A qui M. Chose a-t-il confié ses commandemens?

*Réponse.* Aux maîtres *Epiciers* :

*D.* Que dit M. Chose aux maîtres épiciers après qu'il leur eut remis ses commandemens?

*R.* Il leur dit : Bienheureux *Epiciers*, ce n'est pas

assez d'adorer la poire, le cornichon, les sangsues et le vinaigre des quatre voleurs. Pour être admis dans le royaume des *Epiciers*, il faut encore exterminer les *bousingots*, comme *Samson* extermina les Philistins. On dira peut-être que vous êtes des machoires, *qué qu'ça fait*, ne suis-je pas à votre tête.

*D.* Croyez-vous en M. Chose?

*R.* Oui, je crois fermement en M. Chose, par la foi, par l'espérance et par la charité.

*D.* Faites un acte de foi?

*R.* Très haut, très puissant, très excellent et très, très SAIGNEUR Chose et machine, je crois avec M. de Rumigny, que le budget n'est pas assez enflé : je crois avec ton petit Thiers, que l'impôt est le meilleur des placements. Je crois avec toute la France que le programme de l'Hôtel-de-Ville est une invention diabolique, un mensonge que l'on t'a prêté et que jamais tu ne reconnaitras ce programme, parce qu'avant tout tu aimes la vérité. Je crois à l'alliance des carlistes et des républicains, qui s'échinent mutuellement dans la Vendée. Je crois que le *bousingot* est un animal *poiricide*, une bête féroce qui a l'audace de se défendre quand on l'attaque, qui sait lire, écrire et penser, et qui pousse l'insolence jusqu'au point de se moquer de toi et de nous lorsqu'on le met en cage. Enfin, je crois fermement et sans aucune réflexion tout ce que tu m'ordonnes de croire, je crois surtout que tu n'as pas donné de poignées de main, parce que tu ne donnes jamais rien.

*D.* Faites un acte d'espérance?

*R.* Très haut, très puissant, très excellent et très, très SAIGNEUR chose et machine. Je crois avec une bénigne confiance, que tu palperas long-temps nos espèces. J'ai la douce quiétude que ton fils *Poulot* ne dédaignera pas d'empoigner le pilon monarchique, et d'empiler nos écus avec la courtoisie, la grace et l'aménité que nous lui connaissons. J'espère que tu aboliras l'ancienne noblesse dont nous ne voulons plus, et que désormais au lieu de dire M. le Comte, M. le Marquis, on dira M. de cinq cent mille francs, M. de deux millions, M. de trente millions. Parce que le temps des parchemins est passé, et le règne des écus a commencé, c'est ainsi que tu l'as voulu et ta volonté doit être faite en toutes choses. Je crois que le commerce prospérera, que le gendarme grandira, que le mouchard pullulera, parce que tu l'as promis et que tu es souverainement fidèle à tes promesses.

*D.* Faites un acte de charité?

*R.* Très haut, très puissant, très excellent et très, très SAIGNEUR chose et machine. Je t'aime de tout mon cœur, de toute mon âme, et pardessus toutes choses, t'aime pardessus les gendarmes et pardessus les mouchards, je t'aime à Jemmappe, je t'aime à Valmy. Je t'aime si tu désertes, je t'aime avec ton riflart, je t'aime avec ton chapeau gris, je t'aime avec tes belles bretelles, je t'aime à ton balcon, je t'aime à pied, je t'aime à cheval, je t'aime en bonnet de coton, je t'aime en tout, je t'aime par tout, je t'aime au dessus de tout parce que tu es infiniment grand, infiniment puissant, et surtout infiniment généreux.

AMEX.

## CHIMÈRES.

Il n'y a plus que la *charte* qui soit une vérité. Les mauvaises langues disent la *charge*. Je ne saurais que décider. Mais *qué qu'ça fait*, comme dit M. Persil.—Le fait est qu'il y a une vérité, et c'est déjà beaucoup dans ce siècle d'utopies et de chimères. Il est malheureux seulement que la susdite vérité ne soit pas restée au fond d'un puits à l'exemple de toutes les vérités passées présentes et futures.

Or, cette vérité était ma seule croyance. Car, depuis que *Quelqu'un* a dit : *La république est une chimère*, je suis devenu athée, m'écitant, et je me dis de mon côté : *Tout n'est que vanité, mensonge, fragilité*, comme dans le cantique à l'usage des missions. Je suis cependant encor à me demander comment j'en suis venu à ce point d'athéisme, de si religieux que j'étais. Or, voici comment.—A l'exemple des Égyptiens, j'adorai d'abord les légumes.—J'avais surtout une vénération toute particulière pour la poire et le cornichon. Mais la poire s'est pourrie, et le cornichon est devenu fade. Je devins payen comme un romain ou un grec. Je me fis une idole. Ce fut la *république* que je voulais faire adorer sur l'autel de la raison. C'est alors que M. *Chose* déclara que ma *république* était une chimère.—Je fus obligé de le croire, car il s'appuyait sur des argumens pesans comme du plomb, incisifs comme des baïonnettes intelligentes.—Le moyen avec cela de faire de la polémique ? Je me suis vu réduit à cacher ma chimère.—Mais plutôt que d'y renoncer, je la nourrissais sous une *porte-cochère* qui, comme on sait, est un excellent préservatif contre les foudres du juste-milieu.—Criez : *Vive la république, à bas le juste-milieu*.—Vous pourrez proférer impunément tous ces cris sanguinaires et féroces, pourvu que votre nez ne dépasse pas d'une ligne le niveau de la porte-cochère, c'est encore M. Persil qui l'a décidé. Quand on vous dit que l'antidote est toujours à côté du poison ! Maintenant qu'il n'y a plus de *liberté de la presse*, il nous reste la *liberté de la porte-cochère*.—Vive la liberté de la *porte-cochère* !—Il se fera une révolution lorsqu'on voudra nous ôter la liberté de la *porte-cochère*.

Revenons à nos chimères ! J'ai voulu me venger de ce mot cruel : *La république est une chimère*. Je me souviens que M. Scribe était venu nous chanter, je ne sais plus dans quel opéra, *L'or est une chimère*.—Comme je connaissais le goût du gros *Chose* pour les chimères de ces espèces-là ; je lui répétais tous les jours le philosophique axiome de M. Scribe. Mais le malheureux s'est vu entiché plus que jamais de *ses chimères*. Il les a entassées les unes sur les autres, il en a mis dans ses caves et dans ses greniers. Il a fondu ses chimères en lingots et les a envoyés dans les quatre parties du monde *en cas d'accident*. Pour moi, qui ne veux pas la mort du pécheur, mais son *exportation*, et qui vois que le goût de mon gros homme tient de la monomanie, ce qui est bien pardonnable, attendu que *ses chimères* sont des chimères dorées ; je lui conseille, lorsqu'il sera rassasié de chimères, je lui conseille, dis-je, de suivre la spéculation de M. Roschild, d'acheter la Terre-Sainte, alors

il aura un titre, qui lui est acquis d'avance, et que personne, assurément, ne songera à lui contester, celui de **ROI DES JUIFS**.

## LETTRE

## D'UN JUSTE-MILIEU A UN RÉPUBLICAIN.

*L'homme absurde est celui qui ne change jamais.*

BARTHÉLEMY.

Tes affaires vont mal, les miennes sont brillantes ; tu maigris et je m'engraisse ; tu as dix procès pendant aux assises et j'aurai bientôt dix pensions ; pourtant je me plais à le reconnaître, tu es un homme de talent, tu as de rares qualités ; d'où vient donc la différence de nos positions.

Pauvre ami ! tu n'as que du savoir, et moi j'ai du savoir faire.

Je te conseille de te défaire de cette manie de probité qui ne mène à rien et qui te fait tant d'ennemi, aye de la conscience si tu veux... mais qu'on ne s'en aperçoive pas. Quitte ces airs de générosité et de désintéressement qui te font prendre pour un révolutionnaire, un jacobin, on sait à quoi s'en tenir sur ces grands sentimeus, regarde plutôt MM. *Louis, Thiers, Roqueplan* et *Barthélemy*. De nos jours le parfait honnête homme est celui qui ne voit rien au delà de la charte et de Montalivet ; qui tombe en extase devant M. Guizot, porte du linge blanc, un chapeau de feutre noir et un habit gris, sait habilement surfaire du double l'once de canelle, ou la demi-aune d'Elbeuf, se signe d'horreur devant Garnier-Pagès, crie contre la liberté de la presse et lance avec finesse, contre les bousingots, les aimables plaisanteries qu'il apprend tous les matins dans le Figaro.

Tous ces misérables qui se font tuer ou emprisonner par conviction, ce sont des gueux qui n'obtiendront jamais le moindre petit bout de ruban.

Avec ton entêtement de rester fidèle à ce que tu appelles tes principes, que t'ont rendu tes talens ? Tu t'es ruiné en souscriptions patriotiques, et grâce à M. le procureur du roi, tu ne tarderas pas à aller chercher à Ste-Pélagie le prix de tes écrits.

Imite-moi, mon cher, tu t'en trouveras bien : très humble et très fidèle sujet de tout pouvoir, j'ai applaudi la monarchie républicaine, je me suis incliné devant la monarchie citoyenne, je suis à genoux devant la monarchie quasi-légitime, prêt à me prosterner s'il nous arrive quelque chose de mieux ; je suis devenu un homme important. Je suis premier valet à la cour. Il est vrai que c'est une place assez mesquinement rétribuée, mais j'espère qu'elle sera augmentée avec la liste vile. Tout n'est pas agrément dans mon emploi, je le sais, que veux-tu, un homme politique n'est pas à l'abri des orages ; et si, dans un moment d'humeur ou pour se divertir, un haut personnage daigne essuyer la semelle de ses très hauts, très puissans et très excellens escarpins au fond très humbles et très respectueux de mes pantalons, je puis prendre ma revanche sur mes sulbaternes, qui en font autant sur les leurs et ainsi de suite, cela console. En somme, peines et profits compensés, je suis content, me voila lancé. Vienne un bon vent de cour et je puis aller loin. Si tu veux rentrer dans les bonnes voies, je t'offre ma protection, mais si au contraire tu l'entées à suivre les mauvaises inspirations de ta conscience, comme les choses de ce bas-monde sont fragiles et changeantes, ne m'oublie pas, mon cher ami, si ton parti vient à triompher !

Ton ami sincère, **TOURNESOL.**

## GRAND-THÉÂTRE.

CŒURIOT. — LA MUETTE DE PORTICI.

Nos fâcheuses prévisions au sujet de Cœuriot ne se sont que trop réalisées. L'administration, entravée dans son répertoire par l'enrouement de Lecomte et le manque d'ouvrages, s'est vue forcée de compromettre Cœuriot dans le rôle de *Mazaniello* dont le *cautabile* de-

mande une flexibilité et un suave qui n'existe pas dans la voix de cet acteur. Aussi, en dépit de l'indulgence réclamée par l'affiche, les sifflets ont-ils outrageusement servi d'accompagnement à Cœuriot, depuis son entrée en scène jusqu'à la fin de la pièce. Une épisode tout à fait en l'honneur de l'amour conjugal, est venue fermer la bouche aux siffleurs doués de quelque sensibilité. Mad. Cœuriot, supportant douloureusement dans la coulisse cette bordée de sifflets contre laquelle ne reculait pas son époux, s'est élancée sur la scène pour l'en arracher; mais sentant tout-à-coup l'inconvenance de sa démarche vis-à-vis du public, elle l'a salué et a demandé pour son mari une suspension d'hostilités. Beaucoup de spectateurs y ont fait droit, mais la manière dont cet opéra a été rendu plus tard, a motivé de nouvelles rigueurs. Le cheval a manqué au triomphe du pêcheur. Revelle est venu annoncer qu'il s'était cassé la jambe (c'est celle du cheval dont nous voulons parler). Pauvre cheval! aurait-on cru à l'avance que la pièce n'arriverait pas jusqu'au quatrième acte!... Le résuive n'a pas produit son effet. Tout a manqué dans cette représentation, hors les belles voix de Serda, de Dabadie, de Mlle Alceste, hors la danse gracieuse et vive de Mlle Leroux, de Ragaine et de sa femme au premier acte; et de Mlle Leroux, et de M. Martin dans la *Saltarelle*; hors la pantomime trop noble et trop distinguée de Mad. Leconte dans une fille de pêcheur; hors enfin l'énergique exécution de notre orchestre si bien dirigé par M. Pépin.

Nous ne finirons pas cet article sans mentionner ici une injustice dont Cœuriot a été l'objet dimanche 30 septembre. Nous l'avons plaint sincèrement lorsque, s'étant avancé pour chanter la *Marseillaise* demandée à grands cris, il a été obligé de se retirer à ces mots jetés du parterre: *Non, pas vous! nous ne voulons pas de vous!* Cet acte inconvenant de la part d'un public français nous a surpris et affligé. C'est de la brutalité à propos d'un hymne de liberté, d'un chant national, qui doit plaire et enivrer dans toutes les bouches. Il faut être juste pour tous et relever les fautes du parterre comme les fautes de l'acteur. Il n'est plus le temps où l'on se courbait devant le despotisme de la foule comme devant le despotisme de nos rois. Il faut aussi dire au peuple ses vérités.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

La soirée de samedi a été tellement orageuse, que le public, au milieu des sifflets, des bravos et des cris qui s'élevaient de toutes les parties de la salle, n'a pu se faire une juste idée du talent des débutans.

Madame Herdlisca, qui était émue de l'agitation du parterre, n'a pas été maîtresse de déployer tous ses moyens. Toutefois nous pouvons annoncer aux habitués des Célestins une comédienne habile, qui chante le couplet avec beaucoup de finesse et de goût. Elle a joué Mme *Blemond* dans *Un de Plus* avec sensibilité, et *Emmeline* des *Premières Amours* avec grace et gentillesse.

M. Breton a obtenu un succès brillant et mérité. Cet orateur possède un masque original et un jeu vraiment comique. Mais il est des rôles où Barqui excellait, et qui n'entrent pas dans les moyens de M. Breton: dans l'intérêt du public et de la direction, nous pensons que l'emploi devrait être partagé entre eux.

Quant à M. Volnay, nous espérons bien que nous n'aurons plus à nous occuper de lui. Il n'a aucune des qualités qu'exige son emploi.

Le 30 septembre, pendant que nous fétions M. Garnier-Pagès, la garnison était réunie sur la place Bellecour. Chaque soldat avait, dit-on, 15 cartouches dans sa giberne. Vendredi, à propos du début de quelques acteurs, le poste des Célestins était doublé, des patrouilles sillonnaient toutes les avenues du théâtre. ON GOUVERNE-  
MENT FORT !....

### GLANE.

*Gisquet* fait arrêter les agens de la brigade de sûreté. *M. Vidoc* prétend que c'est par pure jalousie.

— Depuis que *M. d'Haubersaert* a reçu un si noble coup de pied dans le *juste-milieu*. Il se fait traiter pour un anévrisme au cœur. Nous savions que le *juste-milieu* avait le cœur placé bien bas.

— *M. le baron Louis* est *démonétisé*.

— Nous connaissons bien des gens qui, comme *Jésus-Christ*, portent une croix qu'ils n'ont pas méritée.

— Chaque fois qu'il sort des Tuileries, le roi est entouré de l'amour de ses sujets et d'un escadron de cavalerie.

— Au banquet *Garnier-Pagès*, les convives portaient un sabre dans le fond de leur chapeau, une carabine dans leur gousset et une pièce de quatre dans la poche de leur gilet.

— Que le gouvernement donne des croix d'honneur, ça ne sera jamais avec des cordons rouges qu'on parviendra à étrangler la liberté.

— L'huissier de *M. Chose* s'appelle, dit-on, *M. Grippe-sous*.

— Pour avoir escamoté la révolution de juillet, *M. Chose* devrait bien s'appeler *M. Grippe-soleil*.

— Le *juste-milieu* n'aime pas les charivaris: ce n'est pas étonnant, il aime trop l'or pour ne pas détester le cuivre.

*Le prix des insertions est de 25 cent. la ligne.*

### Annonces.

#### AVIS AUX PÈRES DE FAMILLE.

Institution pestalozzienne de l'Arbresle (Rhône), dirigée par MM. Morand, Leyat et Girard, disciple de Pestalozzi.

L'organisation de cet établissement est conforme en tout à la méthode de Pestalozzi, connue si avantageusement en Europe et en Amérique. Les enfans y sont reçus depuis l'âge de six ans. S'adresser, pour tous les renseignements, à M. Leyat, chargé de la correspondance avec les parens.

#### CONSEILS GRATUITS.

Tous les dimanches et fêtes, depuis 8 heures du matin jusqu'à midi, à compter d'aujourd'hui, un ancien notaire, légiste, et M. Benoit dans son cabinet d'affaires, établi quai de Retz, n. 36, donneront GRATUITEMENT leur avis et leurs conseils aux personnes qui viendront les consulter, en matière litigieuse quelconque.

#### Avis.

On trouvera, au Bureau de la Conservation des affiches, galerie de l'Argue, escalier M, au 1.er, le seul dépôt de l'hygiène oculaire du docteur Lusardi, fluide phloptique contre la faiblesse de la vue et pour la conserver en bon état jusqu'à une extrême vieillesse: on y trouve aussi la pommade anti-ophtalmique de sulfate de cadmium, contre les taches de la cornée et autres maladies du globe et des paupières.

On trouvera au même Bureau de la Conservation des affiches, les flacons de la Mixture organ-acoustique du docteur Frank, remède infailible, cité dans les gazettes françaises et étrangères, qui ont publié des guérisons parfaites de toutes espèces de surdité.

— On demande plusieurs jeunes gens, connaissant bien le français, pour apprentis imprimeurs, s'adresser à l'imprimerie de ce journal.

J. A. GRANIER, Gérant.